

Synthèse du Forum

Sur

Culture et Développement
Tourisme et Développement

Festival sur le Niger

Ségou, samedi 05 février 2005

SOMMAIRE

1. Introduction	p. 3
2. Communications et débats	p. 6
3. Recommandations	p. 21

1. INTRODUCTION

Le samedi, 5 février 2005, s'est tenu à Ségou au Mali dans la salle de conférence du Motel Savane, un forum organisé dans le cadre du Festival sur le Niger (www.festivalsegou.org). Ce forum a concrétisé le désir profond des Ségoviens, des Maliens et des milliers d'amis de Ségou à travers le monde entier de parler du développement de Ségou et de sa région si typique. Etaient présent au forum une centaine de personnes de différentes nationalités : représentants du gouvernement malien, de programmes de développement ségoviens et festivaliers.

Le forum, désormais annuel, a comme ambition de devenir une plate-forme internationale d'échanges et de discussions et a comme but de répondre à la question de savoir quel type de développement, fondé sur des concepts justes, on peut produire à partir de Ségou. C'est pour évaluer les atouts et promouvoir des formes de développement solidaire et partagé que ce forum est organisé.

Cette année les thèmes du forum étaient « *culture et développement* » et « *tourisme et développement* ». Les différents conférenciers se sont basés sur les introductions suivantes aux thèmes pour préparer leurs interventions :

Culture et développement

Ségou est une terre de civilisation séculaire, une terre de brassages, où vivent ensemble pacifiquement des Bambaras, des Somonos, des Miniankas, des Peulhs, des Sarakolés, des Bobos etc.

Cependant, l'histoire y fut souvent tragique, notamment lorsqu'au 18^{ème} siècle l'Etat de Ségou a été pris dans la tourmente de la guerre islamiste venue des bords du fleuve Sénégal.

Ségou et ses composantes ont pu apporter les réponses appropriées aux violences de l'histoire. Bâtie sur le contraste et la diversité culturelle, l'immense cité de terre aux toits en terrasse qui a inspiré Maryse Condé a fini par produire, au fil des siècles, un peuple reconnu pour sa grande civilité, sa spiritualité et son raffinement.

Un élément qui a beaucoup contribué à ce multiculturalisme pacifique est le modèle politique que les Ségoviens ont pratiqué. Il est dit : « qui que tu sois, quelle que soit ton origine ethnique, le système de vote du ton¹ te permet d'accéder au pouvoir ».

Les conférenciers ont développé davantage les liens entre les caractéristiques historiques et culturelles de Ségou et le développement, en cherchant les réponses aux questions suivantes :

- Quel genre de développement cherchons nous, et pour qui ?
- Quels sont les éléments positifs dans l'histoire et dans la culture de Ségou ?
- Quel genre de développement pourrait découler de ces éléments positifs ?
- Comment mieux exploiter ces éléments pour aboutir à un développement durable et équitable ?
- Quels sont les éléments négatifs dans l'histoire et dans la culture de Ségou, susceptibles de freiner le développement ?

¹ Association de classe d'âge

Tourisme et développement

Rarement une ville pré coloniale africaine est aussi reconnue que Ségou pour sa capacité d'attraction, de convivialité et de séduction du voyageur.

L'âme de Ségou, c'est très certainement le fleuve Niger, calme, plat, majestueux. Pour découvrir Ségou, il faut l'avoir regardé à partir du fleuve, et des berges ombragées. C'est un Ségou encore plus séduisant que vous découvrirez.

Comme aux temps anciens, le fleuve Niger et ses ressources nourrissent des millions de Maliens et d'Africains : paysans, pêcheurs, artisans potiers, etc.

Afin de développer ce thème, se sont posés les questions suivantes :

- Quels pourraient être les avantages et les désavantages du tourisme pour Ségou ?
- Quel genre de tourisme pourrait être développé à Ségou ?
- Comment impliquer et faire profiter les différentes couches de la population du développement du tourisme ?

Ci-dessous vous trouvez le programme du forum :

Programme

- 9h – 9h15 : **Ouverture**
- Mot de bienvenue par Mme Liesbeth Daffé, responsable du forum
 - Présentation de Ségou par M Almamy Ibrahima Koreissi, Secrétaire Général du Ministère de l'Artisanat et du Tourisme
 - Présentation du fleuve Niger par M Madani Niang, Directeur Régional de l'OMATHO
 - Introduction des thèmes par M Mamadou NDiaye, facilitateur du forum
- 9h15-13h15 : **Communications et débats**
- 9h15 – 10h : *Maryse Condé, de l'Afrique à la Caraïbe, ou de la quête de soi* par Mme Diana Rey-Hulman
La destination Ségou : une cité, un pays et un horizon pluriel !!! par Hamidou Magassa
Culture et développement par Dr Mamadou Fanta Simaga
L'histoire et la géographie de Ségou par Professeur Bakary Kamian
- 10h – 10h30 : Débats sur les trois communications
- 10h30 – 11h15 : *L'origine de l'Office du Niger* par Vittorio Morabito
Peut-on conjuguer Culture et Développement ? Pour Ségou quel développement ? par Bakary Koniba Traoré
Culture et développement économique, quelques réflexions par Michel Fleury
- 11h15 - 11-45 : Débats sur les trois communications
- 11h45 - 12h : **Pause café**
- 12h – 12h45 : *Tourisme à Ségou : acquis et défis* par Madani Niang
Tourisme et développement : le cas de Tériyabougou par Olivier Saint Girons
Le tourisme : facteur de développement socio-économique : cas de Ségou par Mme Cissé, Fatimata Kouyaté
- 12h45 – 13h15: Débats sur les trois communications
- 13h15 – 13h45 : **Recommandations pour la ville de Ségou**
- 13h45 – 14h : **Clôture** du forum par M Mamadou NDiaye, facilitateur du forum

2. COMMUNICATIONS ET DEBATS

Un résumé de la première intervention et du CV de l'intervenant

Maryse Condé, de l'Afrique à la Caraïbe, ou de la quête de soi par Mme Diana Rey-Hulman

Au seuil du métier d'écrivain, Maryse Condé remonta le cours de l'histoire qu'elle partage avec tous les Africains ou descendants d'Africains à quelque titre. Elle a ainsi fait à nouveau la traversée de l'Atlantique : du royaume de Ségou à la Guadeloupe où ses ancêtres ont été déversés au cours des siècles. Depuis l'enfance, faiseuse d'histoires qu'elle se disait à elle-même lorsque son entourage se lassait de ses racontars, elle conte jusqu'à aujourd'hui la geste du monde noir, de ses empires, de ses vicissitudes esclavagistes, de ses vies ordinaires qui s'égrènent d'une île à l'autre dans la Caraïbe.

Diana REY-HULMAN est née en France (Marie-Galante, île de Guadeloupe). Elle est chercheur CNRS, au laboratoire d'anthropologie urbaine. Son approche est l'ethnolinguistique avec comme objet : l'oralité dans le monde noir.

Après une thèse sur la littérature orale tyokossi publiée en 1981 à la SELAF (Paris), elle a fait de nombreuses publications sur la littérature orale de l'Afrique de l'Ouest et du monde noir de la Caraïbe.

La destination Ségou : une cité, un pays et un horizon pluriel !!! par Hamidou Magassa

I. Ségou, une quadruple cité

L'actuelle cité de Ségou est la résultante municipale de divers sites de peuplement villageois que le front de l'urbanisation a progressivement absorbé, il s'agit de Sékoro, Sébougou et Sékoura. Les chansonniers populaires ont l'habitude de proclamer que « les gens se devancent à Ségou mais personne ne peut demeurer sans aller à Ségou. Ségou : cité et ultime voyage de tout mortel ! Avec Tombouctou et Djenné, la capitale a tissé de très solides liens historiques qui justifient une croisière sur le fleuve Niger entre les ports de Ségou et de Kabara à Tombouctou. Entre islamisés et anté islamisés, la continuité islamique s'inscrit dans la fluidité d'un mouvement pendulaire fait de savoir vivre les différences, de tolérance culturelle et de syncrétisme religieux.

II. Ségou, un pays unique

La naissance, à cheval sur le fleuve Niger, du Royaume Bambara de Ségou date du début du 17^{ème} siècle. Chasseur et Chef de guerre, Kouloubaly (sans pirogue) Mamari dit Biton est la personnalité marquante qui va unifier les Bambaras de la vallée du Niger. C'est à partir de Ségou que ce stratège va étendre leur domination de Tombouctou à l'Atlantique. A l'est de Ségou, dans le Macina, Amadou Sékou Bari fonde le « Dina », le Royaume Théocratique Peul, en 1810. A l'Ouest de Ségou, El Hadj Omar Tall conquiert la cité des païens vers 1861. Sa mission d'islamisation des Bambaras était à peine amorcée quand les troupes françaises du Lieutenant Colonel Archinard poursuivirent leur offensive contre le dernier « Jihaïste » (guerre sainte). Ils l'attaqueront avec bombardement de la cité de Ségou et occupèrent la capitale des Bambaras le 6 avril 1890.

III. Ségou, un horizon pluriel

Ségou est riche de la diversité de son peuplement dont la plus récente est Européenne. Depuis l'érection du plus grand ouvrage hydro agricole de l'Afrique de l'Ouest entre les deux guerres mondiales, Ségou est devenu, avec l'Office du Niger, la capitale de la modernité industrielle dans le Delta Central.

Entre les deux immensités spatiales que sont le fleuve et le ciel, la ligne de l'horizon humain est inépuisable de rencontres inédites. Celle de la foire du lundi de Ségou est une de ces occasions qui continue à drainer les foules bigarrées des deux rives du fleuve, masculines et féminines.

Avec l'effacement de toute distance intercontinentale, la destination Ségou sur Niger en ses deux rives, maintient le confortable standing d'un total dépaysement, avec le bénéfice quotidiennement ensoleillé d'une traversée des siècles, rien que par le fleuve Niger.

M. Magassa Hamidou est linguiste et anthropologue, spécialisé dans les études et le conseil. Il dispose d'une grande expérience sur le terrain au Mali et dans la sous région Ouest Africaine, notamment dans les filières riz et coton. Ses nombreuses missions attestent de son expertise en analyse des institutions de développement, de l'organisation sociale malienne et de la gestion des ressources humaines des associations et entreprises du monde rural. Il est l'auteur de publications scientifiques et littéraires sur la perception paysanne des problèmes de développement rural, notamment à l'Office du Niger.

Culture et développement par Dr Mamadou Fanta Simaga

Qui dit développement parle d'abord d'avenir. Dans ce monde incertain, en constante mutation, où les repères traditionnels s'effacent, y intégrer la notion de culture revient à parler de développement socioculturel. Le développement de l'Afrique nécessite une connaissance parfaite de ces structures sociales et politiques.

L'avenir des communautés humaines est sous entendu par leur histoire. Le pays du Do, le Do étant un ensemble de rites initiatiques propres aux bambaras, est marqué par des périodes d'émigration. La plus importante est celle des bambaras qui, à la recherche de nouvelles terres, ont pu se sédentariser au bord du Niger, grâce à deux atouts : le travail et les ressources naturelles. L'agriculture est devenue depuis un secteur clé, par la suite mis en valeur par les colonisateurs à qui ce constat séculaire n'a pu échapper.

Les antiquités égyptienne et gréco-romaine considéraient chiffres et nombres comme des lois absolues de la destinée humaine et vénéraient surtout les chiffres 3 et 4. Cela nous permet un détour socioculturel et numérologique de l'histoire de Ségou. Ces deux chiffres sont en effet très importants dans la vie du bambara. Exemples : le pays du Do avait 12 cités ($3*4$) ; le royaume de Ségou a vécu 201 ans ($2+0+1=3$) ; $SEGOU=1573=22=4$; $Balanzan=2131815=21=3$; il y a 4 centres de santé dans la région... Les exemples sont nombreux et cela dans tous les domaines. Ils traduisent la personnalité de Ségou (4 = travail, ordre, stabilité... ; 3 = créativité, générosité... De plus, l'éducation des bambaras se basait sur 4 qualités : se connaître, s'accepter, avoir confiance en soi, s'estimer. Et ces valeurs ne sont elles pas la base d'un développement plus harmonieux ? Le développement est indissociable d'une connaissance parfaite des us et coutumes. Le Japon nous en a montré l'exemple.

M. Mamadou Fanta SIMAGA

Mamadou Fanta Simaga possède un diplôme d'Etat de pharmacien, obtenu en 1966 et un Doctorat de l'Université de Grenoble, en 1972. Ses expériences professionnelles se révèlent diversifiées : il a occupé un poste de Directeur de la pharmacie d'approvisionnement, de Chef de Cabinet au Ministère d'Etat chargé de l'Economie et du Plan, d'Inspecteur de Santé mais également de Député Maire de Ségou et de Promoteur Touristique à l'hôtel Les Colibris à Bamako. On peut par ailleurs annoncé ses essais : Ségou Sikoro Balanzan et Les chants de « Kandjo ».

Un résumé de la quatrième intervention

L'histoire et la géographie de Ségou par Professeur Bakary Kamian

Cet exposé a mis l'accent particulier sur le fleuve Niger. Il a montré comment toute civilisation malienne est imprégnée de l'histoire de Ségou. Aucun événement important qu'il soit politique ou économique ne se forme en dehors de Ségou. Tous les événements importants de l'apogée ou du déclin ont été résumés par l'intervenant et portés à la connaissance des participants au forum.

Un résumé des débats qui ont eu lieu après les quatre premières interventions

Le Ministre de la Culture, Cheick Oumar Sissoko, a parlé du défi de Ségou qui pourrait être une capitale culturelle du Mali et même de l'Afrique de l'Ouest et sur le rôle important que le fleuve Niger joue dans l'économie et la culture de Ségou. Un des défis reste la mobilisation sociale pour valoriser le potentiel de la région.

Le Directeur du Palais de la Culture, Mohamed Traoré, s'est posé la question à savoir comment on peut réaliser un véritable développement quand on sait que les populations de Ségou sont toujours attentistes ?

M Gérôme Dackou, conseiller technique au Programme d'Appui aux Collectivités Territoriales (PACT), à poser sa question au Professeur Kamian : Existe-t-il un lien entre le fondement du Bwa et du Do ? Quelles ont été les causes de la révolte Bwa ?

La réponse du Professeur : Le Do est l'ensemble des mythes et initiations propres aux bambaras. Les Bwas refusèrent l'esclavage et 80.000 combattants se révoltèrent et furent matés dans le sang. Ces combattants ont préféré la mort à l'esclavage. Ce fut une véritable hécatombe.

Les limites du pays de Do ont été données par Dr Mamadou Fanta Simaga ; le pays de DO s'étend de Woyowoyanko à Kati à Mourdia.

M Alpha Mandé Diarra a souligné que l'amour de Maryse Condé pour l'Afrique ne date pas d'aujourd'hui ; elle a été une grande militante dans le mouvement négro-africain. Après le succès de son roman « Ségou » elle s'attendait à de grands changements à Ségou, qui n'ont pas eu lieu. M Alpha Mandé Diarra a prononcé l'espoir que le Festival sur le Niger soit la réponse aux attentes de Maryse. Il a également remarqué qu'il existe une confusion entre l'empire de Ségou et le royaume de Ségou, qui a besoin d'être levé.

M Paul Drabo a posé la question à Mme Diana Rey-Hulman à savoir pourquoi les antillais s'identifient peu aux africains et pourquoi ils ne leur tendent pas la perche. Mme Diana Rey-Hulman pense que c'est plutôt l'Afrique qui doit venir au secours de la diaspora noire qui n'a que la misère, l'exploitation à partager.

L'origine de l'Office du Niger par Vittorio Morabito

Présenter l'Office du Niger à Ségou, sa ville « natale » à partir de 1925 avec les travaux du Service temporaire du Niger (STIN), peut apparaître une répétition oiseuse, fastidieuse de faits et idées connues, plus ou moins sous les mêmes termes. Toutefois, si on y ajoute les faits restitués à travers des recherches dans les archives historiques de France et du Mali, naissent des discours et des idées apparemment accessoires, surabondantes, mais utiles soit pour y jeter de la clarté, soit pour en augmenter le dynamisme. Le poids du passé, une fois connu, peut rectifier mieux la vie de l'ON aujourd'hui.

L'origine de l'Office est due à l'acharnement d'un homme, l'ingénieur Emile Bélime, qui voulait faire de l'irrigation en Afrique, coûte que coûte. Le choix de l'eau du Niger, au Soudan colonial, n'est pas fortuit. C'est lui, Bélime, le vrai « Homme du Niger » caché derrière une histoire apparemment romanesque, basée sur l'amour de deux hommes pour la même femme.

L'Office du Niger trouve sa justification dans l'esprit du colonialisme, pour lequel les Noirs ont besoin de la main ferme et énergique des Blancs à fin de construire un grand barrage et de fertiliser les terres soudanaises, pour un bien-être réciproque mais difficile à atteindre. Le prix humain à payer n'a pas de valeur... en cette logique coloniale! L'allégeance de Bélime avec les pétainistes en est une preuve confirmative mais les difficultés coloniales sont toujours présentes. Elles étaient déjà connues et dénoncées par les « ennemies » de l'Office. Quel produit cultivé ? Du coton, du riz, des produits maraîchers ? Et à qui le destiner ? Dans des petites ou dans des grandes exploitations ? Avec des immenses travaux d'ingénierie ou avec des projets modestes ? En fournissant un système hydraulique compliqué et inachevé, surtout dans le drainage, ou en proposant des modifications progressives aux paysans ? La terre est en propriété ou un statut juridique très vague suffit à ne pas régler clairement la propriété du sol cultivé ? Comment justifier les dépenses engagées, à savoir les trois quarts des investissements français en AOF de l'origine à 1960 ? L'Office pourra garder des « fonds propres » ou aura-t-il besoin d'éternels « travaux neufs » à entreprendre et en trouver le financement ?

Pour le Mali, l'Office du Niger a-t-il été le « cadeau empoisonné » que d'autres colonies ont reçu en héritage de l'ancienne puissance coloniale ? L'Office du Niger se redresse lentement et reste une source notable d'utilisation de main d'œuvre malienne, en effet trois cent cinquante mille personnes y vivent, outre à être la principale source de production de riz au Mali, capable de satisfaire presque la moitié de la consommation nationale en riz.

Vittorio Morabito est professeur en Histoire d'Afrique à l'Université de Catane. Il a fait ses études à Milan (Italie) en Sciences politiques et en anthropologie et une spécialisation à Paris en histoire d'Afrique. Fondateur ou cofondateur ou dans la direction de plusieurs Sociétés savantes sur l'Afrique ou le Judaïsme. Membre de la rédaction de la revue scientifique « AFRIQUE & HISTOIRE » dans le Centre de Recherches Africanistes de l'Université Paris I et de la revue scientifique « PALAVER » de l'Université de Lecce. Plusieurs missions d'études en Afrique (notamment Mali, Sénégal, Madagascar, Éthiopie etc.) Il a écrit dans des revues spécialisées ou dans des ouvrages une cinquantaine de travaux scientifiques et originaux sur l'histoire de l'Afrique (ancienne, coloniale et contemporaine), sur l'Office du Niger, sur le judaïsme en Éthiopie (Falacha), la présence d'Orientaux (Arabes et Juifs) en Sicile, l'esclavage et le protecteur des esclaves etc.

Peut-on conjuguer Culture et Développement ? Pour Ségou quel développement ?...

par Bakary Koniba Traoré

Ségou reconnue comme terre de civilisation séculaire, a été et reste une terre de brassages, de rencontres, où vivent ensemble de la manière la plus pacifique possible, des Bambaras, des Bozos, des Somonos, des Miniankas, des Baw, des Peuls, des Sarakolés et d'autres.

La culture est le ciment, l'articulation, le fondement, la source qui alimente le processus même, la dynamique d'un véritable développement au bénéfice de l'homme qui en est l'architecte et l'acteur principal. Pour son développement, Ségou doit se souvenir, doit savoir et comprendre qu'elle est au Mali avec sept autres régions et le District de Bamako un même territoire national dans un monde « mondialisé et globalisé » à la fois particulièrement sur le plan économique. En voulant se développer, Ségou devra tout faire pour échapper à ce que pressentait Caspar David Friedrich à savoir : « Les peuples n'auront plus de voix. Il ne leur sera plus permis d'avoir conscience d'eux-mêmes et de s'honorer. »

Du côté de nos contrées, les conquêtes de Da Monzon, le Songoi d'Askia Mohamed, le canal de Babugucii... avaient grandi les royaumes. Ce développement de Ségou doit être perçu comme l'image de son futur, les scénarios des futurs possibles ou souhaitables. Le futur, ce futur de Ségou doit pénétrer la conscience humaine de tous et y être perçu comme un grand message d'espoir. A n'en pas douter, le développement de Ségou se basera sur la connaissance et l'utilisation mesurée et intelligente de ses richesses naturelles, des activités agropastorales, des activités industrielles et de services. Ce même développement passera par la dynamique des ressources humaines. Ségou devra regrouper et organiser ses forces vives, en respectant les institutions démocratiques, l'atout de la décentralisation et de la coopération décentralisée tant au niveau des communes du Mali, de l'Afrique que partout dans le monde. Ce développement de Ségou doit s'articuler avec le développement national du Mali en utilisant les textes d'orientation comme Mali 2025, le CSLP (Cadre Stratégique de Lutte contre la Pauvreté), et aussi Afrique 2025 en s'inspirant de leur méthodologie de construction de scénarios fondée sur l'exploration des futurs possibles.

Des questionnaires et formulaires seront conçus, distribués, collectés et traités. Les aspirations des populations concernées seront enregistrées et analysées. La dynamique participative animera tout le processus. Ces résultats seront restitués et les niveaux identifiés pour l'appropriation et la mise en œuvre seront réalisés en harmonie avec le plan stratégique de développement dans tout le Mali.

M. Traoré Bakary Koniba, dit Bakary Pionnier Bikote, possède, entre autres, un Master of Arts in Economics, Economie de Développement, et un Certificat de Spécialité en Economie de Développement, les deux obtenus à l'Université de Vanderbilt aux USA. Son expérience professionnelle s'avère riche et variée : Conseiller Technique au Ministère de l'Economie et des Finances, de 2003 à 2004, Economiste à la Direction Générale de la Dette Publique et à la Sous Direction des Etudes Générales... Par ailleurs, on peut noter son statut de Ministre de la Culture et de la Communication, Porte Parole du Gouvernement, de 1995 à 1997. Ses domaines d'expertise sont l'analyse et la gestion des projets, le management des entreprises, la gestion des ressources, l'étude socio-économique du milieu et l'analyse macro-économique.

Culture et développement économique ; quelques réflexions... par Michel Fleury

Faire le choix du développement est un choix de société. Mais pour qu'il y ait « réaction » il faut que tout fonctionne : la ressource financière, la compétence comme l'engagement culturel des acteurs du développement. On peut remarquer que l'énorme masse financière qui a « arrosé » l'Afrique pendant des décennies, l'a été sans grande efficacité et les conditions culturelles, sinon dans de rares cas n'ont jamais été remplies. Si des pays aussi pauvre que l'Afrique en 1950 comme la Corée, la Chine ont réussi leurs décollages, pourquoi ?

Quels sont les freins culturels au développement en Afrique ? La question est vaste et complexe. On peut se risquer à évoquer quelques pistes, au risque de la caricature :

- L'histoire : ce qu'a fait l'Europe en plus de deux siècles pourquoi veut-t-on que l'Afrique le fasse en quelques décennies à peine ?

- La relation au temps : l'Afrique privilégie l'instant. Ce primat peut se révéler catastrophique dans le cadre d'une économie moderne et complexe : l'instant s'oppose à la durée. Vouloir se développer c'est parier sur l'avenir.

- La relation au travail : le travail est souvent ramené, non pas à quelque chose de centrale mais à un moment comme les autres moments de la vie sociale. Le travail ne constitue pas une valeur positive. Ambition moyenne : l'argent gagné facilement ou faire travailler les autres.

- Le lien entre travail productif et création de richesses est rarement établi. Généralement aucun encouragement ne vient récompenser le mérite ou la performance avec son corollaire l'absence de sanction en cas de travail mal fait. Le travail ne constitue pas une valeur positive.

- Les travailleurs manuels, les paysans sont souvent éreintés de travail, pour des salaires de misère. Mais leur position est infériorisée.

- La culture du consensus : elle est bien adaptée à une société rurale fermée, fataliste devant les événements de la vie, et soucieuse de préserver la paix sociale en recherchant systématiquement l'accord de tous, quitte à renoncer pour ne pas blesser. Pendant ce temps là, les autres avancent. Il n'est pas sûr qu'ils vous laisseront la place.

- Les fonctionnements lignagers avec leur dérive politique : le clientélisme. La cellule de base de la société reste très largement la grande famille y compris au plan économique. Cela n'impose pas plus les compétents aux places qu'il faudrait et surtout induit le découragement de ceux qui sont compétents mais n'ont pas de réseau.

Aucun développement ne peut se faire en contradiction avec les fondamentaux culturels. Il faut que les dirigeants et élites, économiques, intellectuelles et politiques émettent une proposition forte en s'engageant au service du développement. Après tout, ce sont eux qui connaissent le mieux la culture de leur pays. Ils doivent faire preuve d'imagination et d'audace, pour proposer une vraie AMBITION de développement.

Michel FLEURY est français, né à Nantes en 1951. Il est diplômé de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales. Il a exercé plusieurs postes de responsable financier et gestion de personnel dans de grandes entreprises françaises avant de créer sa propre entreprise de fabrication et installation de magasins de luxe en 1985. L'entreprise était amenée à intervenir dans presque tous les pays du monde. L'entreprise a rejoint un grand groupe industriel en 1999. Parallèlement Michel s'est toujours intéressé à l'histoire et particulièrement à l'histoire régionale et également à l'art contemporain (arts visuels). Il est le créateur et animateur de l'Espace Bajidala – Centre d'Art Contemporain à Ségou Koura.

Un résumé des débats qui ont eu lieu après les interventions cinq, six et sept

Le premier Vice-président de l'Assemblée Nationale, Mountaga Tall, a agit à l'exposé de Michel Fleury. Il a rejeté l'idée que le Malien privilégie l'instant en long terme en donnant un exemple sur le paludisme. Selon lui, en cas de palu, on est obligé de traiter le malade le plus vite possible ; après le traitement il n'y a plus d'argent pour la recherche de vaccin ou d'autre méthode pour prévenir le palu.

M Tall a également contesté la relation au travail comme développé par M Fleury, en prenant l'exemple des milliers de paysans qui font plus de 14 heures de travail par jour. Il conclut qu'il faut éviter de confondre l'Administration et le secteur primaire. Selon lui, l'Afrique a plutôt besoin de plus de méthode. Enfin, il a contesté les idées de M Fleury sur le consensus. Selon M Tall le consensus est une démarche politique pour résoudre le problème du moment et non un mode de gestion à long terme.

M Koniba Sidibé, ancien ministre, a soutenu les mêmes opinions que M Fleury. Il a constaté que dans son village natal, aujourd'hui, les gens travaillent beaucoup moins que dans le passé. Par rapport aux fonctionnements lignagers, il dénonce la solidarité mal comprise et la notion de famille, qui constitue aujourd'hui un véritable problème. Pour lui, le plus important est de comprendre comment les gens sont arrivés là ? Quelles sont les origines de ces changements ?

M Mamadou Ismael Konaté, avocat, s'est adressé à son confrère M Mountaga Tall, en disant que M Fleury avait plutôt fait une bonne analyse des freins culturels au développement. M Konaté avait été choqué par le fait qu'un des premiers responsables du pays défend l'attitude de ne pas chercher à prévenir les problèmes (comme dans l'exemple du paludisme). Aussi M Konaté a profité de l'occasion pour dire à M Tall que le pays est fatigué du consensus au niveau du gouvernement et que M Tall jouait un rôle beaucoup plus intéressant quand il faisait l'opposition.

Le professeur Kamian a voulu répondre à la question de M Koniba Sidibé en affirmant que tous ces mauvais comportements remontent à la période de colonisation qui a opéré des grands changements. Aujourd'hui, la jeunesse est sans repère culturel, elle est déstabilisée, désorientée. Elle consomme la culture occidentale sans faire la symbiose des éléments positifs. Pour lui, la culture n'est autre que la réponse que l'homme se donne face aux situations. C'est ce qui reste quand on a tout oublié. Nous devons faire une synthèse entre tradition et modernité en se gardant son identité et prenant les aspects positifs de l'autre. Nous devons avoir confiance en nous en puisant dans nos propres ressources.

Tourisme à Ségou : acquis et défis par Madani Niang

Le tourisme est un secteur économique croissant et important. La région de Ségou est riche de son histoire, de sa culture, de son artisanat, de ses sites naturels dont le grand fleuve Niger. Mais ses potentialités sont insuffisamment valorisées. D'après les statistiques, on distingue un faible taux de remplissage des établissements d'hébergement. En effet, les visiteurs s'arrêtent à Ségou mais n'y restent pas longtemps. Ségou est très peu connu comme destination touristique essentiellement faute de promotion.

Avantages du tourisme :

- création d'emploi
- sécrétions de ressources constituant de la valeur ajoutée
- contribution à la réduction de la pauvreté

Désavantages :

- déperdition scolaire, prostitution, proxénétisme, crimes...chez les jeunes
- dégradation de l'environnement

Quel genre de tourisme pour Ségou ?

- ⇒ développement d'un tourisme classique mais évolution vers un tourisme associatif, solidaire, dont les ressources sont réinjectées dans les projets de développement locaux.

Comment implanter et faire profiter les différentes couches de la population du développement du tourisme ?

- ⇒ sensibilisation
- ⇒ développer un tourisme de proximité en allant vers de nouvelles destinations, en proposant de nouveaux produits tant aux étrangers qu'aux nationaux.

C'est cela un tourisme durable qui réduira à coup sûr la pauvreté.

Madani Samba Niang, né à Ségou en 1954, occupe un premier poste de professeur de français au Lycée Abdoul Karim Camara dit Cabral, à Ségou. Il participe activement au développement socio-économique de Ségou à travers des associations comme Ségou-Yeleen, Baara-Damu, Solidarité Handicap...

Chef du quartier Hamdallaye (Ségou), il est élu Conseiller Municipal de 1992 à 97. Dans le cadre du jumelage, il séjourne à Angoulême (France) pour des échanges pédagogiques et l'initiation d'un circuit touristique autour de Ségou. Détaché au Ministère de l'Artisanat et du Tourisme, il est le responsable régional du bureau du tourisme de Ségou depuis 2003.

Tourisme et développement ; Le cas de Teriya Bugu : Un tourisme éthique au service de la solidarité par *Olivier Saint Girons*

- A. Histoire de Teriya Bugu – Naissance de l'activité touristique
- B. Définition de tourisme solidaire – principes de gestion et « philosophie » du tourisme à Teriya Bugu
- C. Avantages et inconvénients
- D. Possibilités de développement du tourisme

Teriya Bugu, la case de l'amitié est née de la rencontre au début des années 1970 entre un missionnaire converti au développement rural et un pêcheur bambara. De leur amitié se sont développés une multitude de projets créés avec et pour les populations défavorisées dans le cadre de l'Association d'Entraide et de Développement Rural.

Depuis le début de l'année 2004, l'AEDR s'est lancée dans le tourisme à Teriya Bugu.

Le tourisme solidaire est un tourisme respectueux de l'environnement mais surtout des hommes et des femmes des pays hôtes. Un tourisme qui soit vraiment un échange, un moyen de parvenir à une meilleure communication et compréhension entre les peuples. Le tourisme doit être plus équitable et procurer de réels bénéfices aux populations locales, en les aidant à devenir des acteurs de premier rang de ce secteur.

Principes de Teriya Bugu :

- participation active et centrale des populations locales dans la gestion du projet
- implication des villages environnants dans les activités touristiques (visites organisées et guidées par des locaux)
- consommation par le restaurant de tous les produits de la ferme
- utilisation de tous les bénéfices retirés de l'activité pour l'autofinancement de Teriya Bugu et la réalisation de microprojets de développement dans les villages environnants

Après un tour du monde en vélo entre 1999 et 2000, Olivier St Girons, né en 1978, passe un Master de Gestion Sociale de l'eau en 2002 ainsi qu'un diplôme d'Ingénieur en Agriculture à l'Institut Supérieur de Beauvais, en France, en 2003. Il s'installe à Teriya Bugu en 2003 et devient gestionnaire (en contrat de volontariat) à la ferme de Teriya Bugu. Il ouvre également un Centre Touristique Solidaire dans ce même village. Il effectue par ailleurs des activités agricoles (apiculture, pisciculture...) et environnementales (pépinière, reboisement).

Le tourisme : facteur de développement socio-économique : cas de Ségou par Mme Cissé, Fatimata Kouyaté

Considérée naguère comme une activité réservée exclusivement aux riches oisifs, le tourisme est entrain d'occuper une place prépondérante dans les économies nationales. En effet dans les pays développés, le tourisme est aujourd'hui un élément incontournable, multiplicateur d'emplois et distributeur de richesses pendant que les pouvoirs publics africains sont entrain de le reconnaître comme un efficace instrument de lutte contre la pauvreté.

L'engagement du Gouvernement malien à faire du tourisme un secteur prioritaire de l'Economie malienne a été exprimé par le Chef de l'Etat, son Excellence Amadou Toumani TOURE en décembre 2002, lors du lancement de la saison touristique à Mopti.

Dans le contexte de notre pays, le tourisme fut longtemps considéré comme une activité folklorique et le plus souvent perçu comme un facteur de dépravation des mœurs et dégradation des valeurs culturelles. La mondialisation et la globalisation, l'interpénétration des peuples, de la simple activité folklorique, le tourisme s'est vu attribué un rôle économique, facteur de construction nationale.

Ainsi pour mieux organiser le tourisme, l'Etat a adopté un certain nombre de mesures :

- Mise en place d'un département chargé du tourisme
- Création d'un office du tourisme OMATHO, établissement public à caractère administratif doté de l'autonomie financière et de gestion
- Renforcement de la collaboration entre secteur privé et public
- Mise en place d'un code des investissements touristiques

Ces mesures ont permis de propulser le tourisme malien entraînant une croissance considérable des infrastructures hôtelières.

Le tourisme a un effet multiplicateur sur plusieurs secteurs économiques. C'est pourquoi, de plus en plus, les opérateurs du secteur et de l'administration multiplient les initiatives pouvant offrir à notre tourisme les dimensions d'une destination touristique prisée au niveau de la sous région.

Dans ce contexte, vu l'importance de Ségou au plan touristique et culturel, quelle pourrait être la part de cette région dans le façonnage d'une destination touristique avec comme objectifs, la valorisation du site, l'essor économique à travers l'exercice d'activités liées au tourisme et l'épanouissement des populations.

Ségou occupe une place stratégique dans le tourisme malien, ville carrefour, capitale économique de la 4^{ème} région, ville historique et culturelle, Ségou gagnerait à se positionner comme un site étape, capable de retenir le touriste.

Dans ce sens, divers types de produits peuvent être conçus et commercialisés

- La valorisation du produit du fleuve, vieux projet dont la réalisation se traduirait pour Ségou en aménagement d'une escale touristique fluviale avec toutes les infrastructures requises
- La spécificité historique et culturelle de la ville lui confère un statut privilégié pour concevoir un produit culturel axé sur l'histoire, l'architecture et l'ethnographie
- L'écotourisme peut devenir une attraction de Ségou

Pour ce faire plusieurs actions doivent être envisagées parmi lesquelles :

- Le répertoire du potentiel touristique
- La mise en place d'un cadre d'aménagement dans le cadre d'un plan national qui mettrait en exergue les atouts physiques, historiques et culturels de Ségou
- La mise en œuvre des mesures incitatives visant à favoriser l'investissement touristique dans la région

- La formation des intervenants privés et publics
- La sensibilisation de la population locale sur le rôle qui leur est dévolu dans le cadre d'un Ségou, ville touristique sur les attitudes d'hospitalité d'accueil d'assainissement et d'activités lucratives liées au tourisme.
- La promotion du tourisme ségovien sur les marchés émetteurs

Toutes les actions envisagées doivent s'inscrire dans un ensemble harmonieux au niveau national.

Ségou est une région promise à un bel avenir économique. Le développement touristique vu dans d'autres pays s'est accompagné du foisonnement d'activités toutes animées par les populations rivalisant d'idées pour tirer leur épingle du jeu. Par conséquent, l'effondrement du tourisme entraîne la baisse de ses activités, préjudiciables aux populations de sites.

Le tourisme a aussi des inconvénients que les Ministères en charge doivent chercher à résoudre.

Mme CISSE Fatimata KOUYATE, Directrice générale de Timbuctours, agence de voyage basée à Bamako, Mme Cissé Fatimata Kouyaté occupe également la place d'administrateur de l'Office Malien du Tourisme et de l'Hôtellerie (OMATHO). Elle est présidente de l'Association Malienne des Agences de Voyage et de Tourisme (AMAVT) et vice-présidente chargée du Tourisme au Conseil National du Patronat (CNPM). Elle a par ailleurs donné des cours de Techniques Touristiques à l'IUG en tant que professeur titulaire et à l'IGLAM. Elle possède une attestation en Marketing et e-commerce obtenue à l'Unité de Formation Cannes Méditerranée (UFCM) en 2003 et une Maîtrise en Economie Touristique à l'Académie des Sciences Economiques de Bucarest en 1983.

Un résumé des débats qui ont eu lieu après les interventions huit, neuf et dix

Le Ministre de l'Artisanat et du Tourisme, NDiaye Ba, a affirmé que Teriyabougou est un exemple type de tourisme pour le développement du pays. Les initiateurs ont su développer une approche participative impliquant et responsabilisant les vrais acteurs c'est à dire les communautés dans la gestion. C'est un modèle à louer et saluer. Les communautés profitent des bienfaits du tourisme, elles vendent leurs produits, utilisent des sources d'énergie comme la biomasse. Elles sont chargées de gérer les ressources issues du tourisme.

Le Ministère a fait un plaidoyer auprès de l'Organisation Mondiale du Tourisme pour obtenir leur soutien. Ainsi, le Mali et le Zimbabwe ont été retenus pour la conduite des études d'identification des pôles d'installation de tourisme et Teriyabougou sera choisi dans ce cadre.

Aussi, le Ministre a expliqué que la difficulté du Ministère réside dans la faible prise en compte du tourisme comme pôle de développement. Le tourisme était diffus et dilué dans les autres Ministères avec un budget très réduit. C'est maintenant qu'un véritable changement est entrain d'être opéré pour faire du tourisme un secteur de développement socio-économique comme au Maroc, en Tunisie et au Sénégal. Ce qui nécessite une complémentarité entre les secteurs privé et étatique. Chaque acteur doit pleinement jouer sa partition.

Enfin, il a passé l'information comme quoi la Banque Mondiale a identifié le tourisme comme secteur de développement prioritaire et de ce fait envisage déployer 35 Million de \$ pour l'aménagement de sites touristiques y compris l'aéroport de Bamako. Il faut aussi alléger les formalités administratives pour encourager les touristes à venir au Mali.

3. RECOMMANDATIONS

Sur la base des dix interventions et des trois séries de débats, le comité scientifique du forum a formulé des réponses aux questions posées dans l'introduction de ce rapport.

Culture et développement

Les différents intervenants nous ont beaucoup appris sur l'histoire et la culture de Ségou et nous ont permis de trouver des réponses aux questions clés du forum :

- *Quel genre de développement cherchons nous, et pour qui ?*

Les différentes interventions nous ont fait comprendre qu'aucun développement ne peut avoir lieu en contradiction avec les fondamentaux culturels car, la culture est le ciment, l'articulation, le fondement, la source qui alimente le processus d'un véritable développement au bénéfice de l'homme qui en est l'architecte et l'acteur principal.

Nous cherchons donc un développement qui est en harmonie avec la culture, pour tous les acteurs du développement. Peuvent être acteurs du développement tous les hommes et femmes qui connaissent leur propre histoire et qui comprennent leur propre culture, ses points forts et faibles et sa dynamique. Les réponses aux questions suivantes nous en apprendront un peu plus :

- *Quels sont les éléments positifs dans l'histoire et dans la culture de Ségou ?*

L'histoire a voulu que Ségou soit devenu, depuis l'érection du plus grand ouvrage hydro-agricole de l'Afrique de l'Ouest, avec l'Office du Niger, la capitale de la modernité industrielle dans le Delta Central. Il est à souligner que, pour que l'Office du Niger aboutisse à un véritable développement pour tous ses 350.000 habitants, ses dirigeants doivent faire le bon choix sur beaucoup de plans.

L'histoire a également fait que Ségou soit construite au bord du fleuve, qui joue un rôle très important dans son économie : agriculture irriguée, pisciculture, transport,

Les éléments positifs dans la culture sont : le savoir vivre les différences, la tolérance culturelle et le syncrétisme religieux.

- *Quel genre de développement pourrait découler de ces éléments positifs ?*

De ces éléments découlent la paix sociale, l'hospitalité et les multiples activités productives autour du fleuve. De là Ségou pourrait se développer comme capitale culturelle du Mali et même de la sous-région. Le Festival sur le Niger est un premier pas dans ce sens.

- *Comment mieux exploiter ces éléments pour aboutir à un développement durable et équitable ?*

Les habitants de la région doivent se mobiliser afin de prendre leur propre développement en main. Pour stimuler cette mobilisation, il faudrait les appuyer à connaître et analyser leur histoire et leur culture, les possibilités et les enjeux du développement.

- *Quels sont les éléments négatifs dans l'histoire et dans la culture de Ségou, susceptibles de freiner le développement ?*

Les éléments dans la culture susceptibles de freiner le développement, sont : le fait que les ségoviens (ou dans un sens plus large les maliens) privilégient l'instant, ce qui fait qu'ils n'investissent pas dans l'avenir ; le fait que le travail n'est généralement pas une valeur centrale dans la vie des ségoviens et que le lien entre le travail productif et la création de richesse est rarement établi ; la culture du consensus qui fait que la plupart des problèmes ne sont pas résolus et, enfin, les fonctionnements lignagers n'imposent pas plus les compétents aux places qu'il faudrait.

Apparemment ces éléments négatifs n'ont pas toujours existé. Afin de pouvoir influencer ces éléments négatifs il est important de connaître l'origine de ces changements culturels. Ils pourraient être dus au fait que les gens n'ont plus de repère culturel ; ils consomment la culture occidentale sans faire la symbiose des éléments positifs. Il est nécessaire de faire une synthèse entre tradition et modernité.

Tourisme et développement

Les différentes interventions nous ont montré que le tourisme est un secteur économique croissant et important. La région de Ségou est riche de son histoire, de sa culture, de son artisanat, de ses sites naturels dont le grand fleuve Niger. Mais ses potentialités sont insuffisamment valorisées. D'après les statistiques, on distingue un faible taux de remplissage des établissements d'hébergement. En effet, les visiteurs s'arrêtent à Ségou mais n'y restent pas longtemps. Ségou est très peu connu comme destination touristique essentiellement faute de promotion.

- *Quels pourraient être les avantages et les désavantages du tourisme pour Ségou ?*

Les avantages sont la création d'emploi, et la sécrétion de ressources.

Les désavantages du tourisme sont : la déperdition scolaire, la prostitution, le proxénétisme, les crimes, la dégradation de l'environnement.

- *Quel genre de tourisme pourrait être développé à Ségou ?*

Afin de lutter contre les effets négatifs et de faire profiter une large couche de la population il serait souhaitable de évoluer d'un tourisme classique vers un tourisme associatif, solidaire, dont les ressources sont réinjectées dans les projets de développement locaux. Le cas de Teriyabugu en est un bon exemple.

- *Comment impliquer et faire profiter les différentes couches de la population du développement du tourisme ?*

A part l'évolution vers un tourisme associatif et solidaire, il est aussi important de sensibiliser les populations sur l'importance et les risques du tourisme et de développer un tourisme de proximité en allant vers de nouvelles destinations, en proposant de nouveaux produits tant aux étrangers qu'aux nationaux.

Pour conclure : L'histoire a donné à Ségou une culture de tolérance culturelle et religieuse qui a amené la paix sociale et l'hospitalité. Ségou a également le fleuve avec ses multiples

fonctions. Sa riche histoire, sa belle culture et son magnifique fleuve devraient mettre Ségou sur les rails du développement mais les conditions ne sont pas toujours réunies. La culture n'est pas statique, elle se modifie selon les leçons qu'elle tire de l'histoire. Le forum nous a permis de comprendre l'importance de la connaissance de l'histoire et de la culture par ses propres acteurs, pour qu'ils puissent se rectifier et se mobiliser pour réaliser leur propre développement. Un développement dans lequel le tourisme pourrait jouer un grand rôle s'il était bien compris par tous. Les désirs des touristes auront besoin d'être étudiés afin de pouvoir les satisfaire, et la promotion de la région doit occuper une grande place dans la stratégie de développement du secteur.